

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,

Rue de Lorraine, 13,

à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers

dont il est envoyé 1 exemplaire sont

annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS .

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 19 Octobre 1875.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince a conféré la Croix de Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles à Monseigneur Vannutelli, Camérier Secret de Sa Sainteté, Auditeur de la Nonciature Apostolique à Bruxelles.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. R. Madame la Princesse Florestine, Duchesse d'Urach-Wurttemberg, est arrivée le 11 de ce mois au Château de Marchais.

S. Exc. le Baron de Sainte-Suzanne, Gouverneur Général de la Principauté, également arrivé dans cette résidence le 14, en est reparti avant-hier dimanche pour se rendre à Paris.

La rentrée du Tribunal Supérieur a eu lieu, hier lundi, avec le cérémonial habituel. Après la messe du Saint-Esprit chantée à l'église cathédrale et à laquelle assistaient MM. les Dignitaires et Officiers de la Maison du Prince, les Officiers des Gardes, le Corps Consulaire, le Secrétaire Général, le Maire, les Membres du Clergé et les Fonctionnaires de la Principauté, le cortège s'est rendu au Tribunal où M. l'Avocat Général a prononcé le discours d'usage.

L'orateur avait choisi pour sujet *la Justice absolue*. Cette question a été traitée par M. l'Avocat Général avec l'élévation de style et la profondeur de vue qui lui sont habituelles.

A la suite de ce discours qui a fait sur l'auditoire une profonde impression, M. le Président a déclaré ouverte l'année judiciaire 1875-1876.

L'approche de la saison d'hiver nous amène depuis quelques jours un certain nombre d'étrangers, aussi nos promenades et nos jardins commencent-ils à prendre une certaine animation. Si nous en jugeons, du reste, par les journaux des stations hivernales environnantes, nos visiteurs seront relativement nombreux cette année. Une foule de villas ont été déjà retenues partout, et les hôteliers ont reçu de nombreuses lettres leur annonçant l'arrivée prochaine de beaucoup de clients.

Cette annonce d'une bonne saison ne doit pas du reste nous surprendre; le passé nous dit assez ce

que doit être et ce que sera désormais l'avenir.

Les favorisés de la fortune, originaires des pays froids, ont compris qu'ils ne pouvaient trouver que dans notre région les bienfaits d'un climat tempéré joints aux plaisirs et aux avantages des grandes villes. Aussi se hâtent-ils d'en profiter.

Les facilités de communications et d'approvisionnements, la rapidité avec laquelle on parcourt aujourd'hui de grandes distances, sont pour beaucoup du reste, il faut le reconnaître, dans cette agglomération chez nous des étrangers fortunés. Hâtons-nous de constater aussi que les progrès faits dans le mode de réception de nos hôtes, facilitent et encouragent ces relations qui deviendront, c'est incontestable, chaque jour plus nombreuses.

Qui aurait supposé, par exemple, il y a seulement quelques dix ans, que les habitants des Etats-Unis traverseraient l'Océan pour venir hiverner chez nous? Personne, bien certainement; et pourtant beaucoup d'entre eux sont maintenant nos hôtes. Les listes d'étrangers publiées par les journaux sont là pour le constater.

Le progrès accompli n'est pas, en outre, prêt à s'arrêter; au contraire. Ce qui le démontre, c'est que beaucoup, parmi nos hivernants, deviennent propriétaires. Aussi l'avenir se montre-t-il plein de promesses et nous fait-il croire qu'il surpassera peut-être le passé.

Les efforts faits pour rendre notre pays, (en dehors de son climat exceptionnel), agréable, disons plus, utile aux étrangers, ont été couronnés d'un plein succès. Il ne pouvait du reste en être autrement.

Tout se tient dans les intérêts d'un pays comme le nôtre et l'on peut, à la veille de l'hiver, y parler comme au printemps de la flore qui l'embellit, tout en contribuant aux bienfaits de sa salubrité.

Nous avons fait jadis des vœux pour qu'on multipliât dans les promenades publiques, qu'on introduisit dans les parterres, qu'on répandit enfin le plus possible l'eucalyptus, cet arbre si précieux pour la facilité de sa culture, la rapidité de sa croissance, l'excellence de son bois propre à tous les usages, pour ses propriétés assainissantes et médicinales et son magnifique feuillage.

Nous avons maintenant la satisfaction de voir l'eucalyptus élever son gigantesque panache dans tous les jardins créés autour des villas nouvelles, son feuillage aux reflets métalliques trancher sur la verdure des mimosas et des orangiers, les remèdes

efficaces qu'on en retire se populariser parmi nos hôtes; mais l'on peut encore plus.

Voici qui encouragera la plantation par massifs de cette précieuse essence sur nos côtes. On vient d'entreprendre en Algérie la culture forestière de l'eucalyptus.

Un ancien conservateur des forêts de France, M. Lambert, à qui l'on doit un important ouvrage sur les propriétés de cet arbre merveilleux, et un ingénieur qui a depuis longtemps fait ses preuves, M. d'Olincourt, se sont réunis pour diriger les opérations qui n'aboutiront à rien moins qu'à un reboisement de 50,000 hectares en eucalyptus.

En quelques années, le résultat sera atteint, grâce à la rapidité prodigieuse avec laquelle pousse l'eucalyptus; et le produit des coupes sera très-recherché par la marine et l'industrie, vu les propriétés exceptionnelles de dureté et d'indestructibilité de ce bois.

On peut compter sur un rendement quintuple de ceux des exploitations analogues; une fortune à faire, comme on voit.

Avis aux possesseurs de côtes en friches aux alentours de Monaco.

Les météorologistes de l'Observatoire de Paris, annoncent que l'hiver 1875-1876 sera extraordinairement rigoureux. De grandes quantités de neige tomberont, disent-ils, en novembre, décembre et janvier. Si la prédiction se réalise, nos visiteurs seront très-nombreux; les favorisés de la fortune s'empresseront, on n'en peut douter, de désertir les pays des frimas, pour venir savourer notre température sempiternellement printanière.

S'il est un comestible très-dangereux, c'est assurément le champignon dont l'action nuisible ne se manifeste qu'au moment où son principe toxique se dérobe aux agents de la thérapeutique. Mais s'il est impossible de reconnaître d'une façon certaine, à l'œil, les bons ou les mauvais parmi les cryptogames, il existe un moyen de les rendre inoffensifs. Tant d'empoisonnements ont lieu par ce comestible, que nous croyons utile de faire connaître ce moyen:

« Tout champignon vénéneux devient inoffensif quand, après avoir été macéré pendant deux heures dans l'eau vinaigrée, il est soumis à une ébullition d'une demi-heure à une heure de durée. »

C'est, on le voit, on ne peut plus simple à mettre en pratique.

A partir du 1^{er} janvier 1876, il y aura quelques modifications, favorables au public, dans la taxe des lettres circulant en France et dans la Principauté. Le port simple pour une lettre ne s'étendait pas, jusqu'ici, au-dessus du poids de 10 grammes, et coûtait 25 centimes; il est porté à 15 grammes, sans augmentation de prix.

En revanche, le port double, pour les lettres de 15 à 20 grammes sera un peu surélevé et porté de 40 à 50 centimes. Mais, comme les lettres au-dessus de 30 grammes sont relativement rares, et les lettres de 15, au contraire, assez fréquentes, la latitude donnée par la nouvelle loi profitera, dans une notable proportion, à la plupart des contribuables.

Sous se titre : *les Années de gaieté*, Charles Monselet qui est ordinairement notre hôte tous les hivers, vient de publier chez les éditeurs Michel Lévy un nouveau volume de ces joyeuses saynètes dans lesquelles il peint si spirituellement les côtés intimes de la société contemporaine. Rien de mieux réussi, rien de plus franchement comique et de plus amusant que ces études de mœurs prises sur nature et dont la forme enjouée n'exclut ni la profondeur d'observation ni la portée morale.

Nul n'ignore, du reste, que l'auteur de *M. de Cupidon* est un des écrivains du jour les plus recherchés.

De la façon dont marchent les choses dans notre pays nous ne serions nullement étonné d'apprendre que le service d'omnibus qui sillonne, du matin au soir, les routes et les avenues, va faire place à quelque ingénieuse installation de tramways longeant la montagne sur les derrières de la Condamine, et laissant le quai, avec sa charmante promenade bordée de lauriers-roses, aux équipages chaque année plus nombreux de ce nouveau Corso. On verra certainement figurer cet hiver à Monaco ces élégants chefs-d'œuvre de la carrosserie française tant admirés en ce moment à l'Exposition des Champs-Élysées et que des reporters anglais dessinent sous toutes leurs faces. Puisque la vogue donne à Monaco, en y apportant toutes les innovations et les modes, un véritable air de grande cité, pourquoi n'aurions nous pas quelque chose de la transformation des omnibus !

A ce propos, sait-on que l'idée des voitures publiques, des fiacres, petites voitures, omnibus, remonte à Pascal. L'auteur des *Pensées*, des *Provinciales*, ce penseur, ce génie si élevé, est le créateur des omnibus.

Pascal soumit son projet au roi qui l'approuva fort; et voici comment la sœur de cet homme de génie, M^{me} Périer, raconte dans une lettre adressée à M. de Pomponne et trouvée parmi les manuscrits de l'Arsenal, l'installation des premiers *carrosses à cinq sols*.

« L'établissement commença samedi — 21 Mars 1662 — à 7 heures du matin, mais avec un éclat et une pompe merveilleuse. On distribua les sept carrosses dont on a fourni cette première roue; on en envoya quatre à Luxembourg, (c'est ainsi qu'on désignait alors le palais) où se trouvaient deux commissaires du Châtelet en robes, quatre gardes de M. le Grand Prévot.

• Quand toutes les choses furent en état, Messieurs les commissaires proclamèrent l'établissement et en ayant montré l'utilité, ils exhortèrent les bourgeois à tenir main forte, déclarant à tout le petit peuple que si on faisait la moindre insulte, la punition serait rigoureuse, et ils dirent tout cela de la

part du roi. Ensuite ils délivrèrent aux cochers leurs casaques qui sont bleues, des couleurs du roi et de la ville, avec les armes du roi et de la ville sur l'estomac; puis ils commandèrent le départ. Du côté de la porte St-Antoine, on pratiqua les mêmes cérémonies à la même heure pour les trois carrosses qui s'y étaient rendus.

« Le premier et le second jour tout le monde était rangé sur le Pont Neuf et dans toutes les rues pour les voir passer; c'était une chose plaisante de voir tous les artisans cesser leur ouvrage pour les regarder, en sorte qu'on ne fit rien, samedi, dans la route, non plus que si c'eût été une fête. C'est un applaudissement universel, et l'on peut dire que jamais rien n'a si bien commencé. »

Viennent ensuite des détails sur l'encombrement produit par le grand nombre de personnes qui veulent avoir des places. — Le nombre des places était de huit par carrosse.

A cette curieuse lettre se trouve jointe l'apostille que voici, tracée de la main de Pascal déjà malade :

« J'ajouterai à ce que dessus qu'avant-hier, au petit coucher du Roi, une batterie dangereuse fut entreprise contre nous par deux personnes de la Cour, les plus élevées en qualité et en esprit, et qui allaient ruiner l'affaire en la tournant en ridicule. Mais le Roi répondit, si sèchement et si obligeamment pour la beauté de l'affaire, qu'on rengaina promptement. Je n'ai plus de papier, adieu, je suis tout à vous, *Pascal*. »

Ces détails sont peu connus, et le *Journal de Monaco* n'est pas fâché de pouvoir les opposer aux chroniqueurs qui, à propos des tramways, rappellent que Pascal est le créateur des voitures publiques, mais en affirmant que nulle entreprise ne marcha de son vivant. Elle marcha si bien, que Pascal, se sentant malade et voulant faire profiter les pauvres en quelque chose de son invention, se fit compter par l'entrepreneur de l'affaire, M. de Gévry, mille livres à valoir sur le premier dividende. On trouve ce détail dans la vie même de Pascal écrite par sa sœur.

Ce qui reste vrai de la version jusqu'ici accréditée, c'est qu'à la mort de Pascal, l'affaire des carrosses tomba en désuétude. Le petit peuple, comme on disait alors, qu'un placard écartait des *carrosses à cinq sols*, ainsi que les « soldats, pages, laquais, autres gens de livrée » moitié par rancune secrète, moitié par ignorance, pronostiqua l'influence maligne sur les voitures de l'âme du mathématicien, — le mot était pour lui synonyme d'astrologue ou sorcier, — et la bourgeoisie se remit à marcher à pied. L'affaire ne fut reprise que vingt-cinq ans plus tard.

Viennent ensuite les fiacres, ainsi appelés du nom d'une hôtellerie située rue St-Martin, où figurait le portrait d'un pieux ermite à qui l'évêque de Meaux avait fait cadeau d'un terrain; les voyageurs y trouvaient l'hospitalité dans un ermitage que cet homme avait fait bâtir. Puis furent créés les omnibus dont l'apparition fit une sensation égale à celle des carrosses, que tout le monde regardait passer sans oser y monter, jusqu'au jour où la duchesse de Berry donna l'exemple.

Pascal qui avait trouvé l'idée des omnibus et celle de la correspondance, toucha juste les mille livres qu'il avait réclamés pour les pauvres. Plus tard, la simple invention de *l'impériale* valut à son auteur une prime de 50,000 francs.

Ainsi, il y a deux siècles à peine, Paris n'avait pas autant de voitures publiques qu'en possède Monaco, qui, du jour où son Souverain l'a ouvert au progrès, a su bénéficier des avantages qu'il procure. Nous répétons donc que nous ne serions nullement surpris qu'un genre de tramways quelconque rem-

placât ici les omnibus destinés à conduire nos visiteurs sur divers points du pays.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche. — La frégate américaine le *Congress* est en rade depuis quelques jours; la *Juniata* portant le même pavillon est attendue sous peu. On assure également que l'escadre d'évolutions française arrivera dans quelques jours; si ce qui n'est qu'une prévision devient un fait accompli, notre pays prendra une animation extraordinaire, et notre petit commerce n'aura qu'à s'en féliciter.

Il est à supposer que si l'escadre française arrive, les deux frégates américaines prendront la mer; on croit qu'elles iront à Naples.

Nice. — Une nouvelle question occupe tous les esprits en ce moment dans notre ville. C'est qu'en effet, la chose est capitale. Il ne s'agit de rien moins que de la construction d'un immense palais de cristal. Le *Journal de Nice* nous a apporté l'autre jour la nouvelle de ce projet, et il nous donne tous les détails de cette entreprise. On ne sait pas encore précisément quelle sera la place choisie pour le monument. Les uns disent le jardin public, les autres le Paillon à son embouchure.

Le plan est colossal; il y aurait dans ce palais un théâtre, deux cafés, deux restaurants, six escaliers, un pavillon pour l'orchestre, des galeries de tableaux, des musées, etc. etc.

L'ingénieur qui a dressé le plan est M. Ordish Esquire, membre de la société des ingénieurs civils de Londres.

Les entrepreneurs construiraient à leurs frais cet édifice, dont la ville deviendrait propriétaire au bout de 90 ans. Bonne chance à cette gigantesque idée. Ce ne peut être qu'une excellente chose pour Nice.

— La villa du prince Stirbey ne recevra pas cette année l'illustre Carpeaux, que notre soleil avait tant réjoui l'hiver dernier. On se rappelle encore les longues séances que le pauvre malade faisait au bord de la mer, sous une tente établie exprès. Il y dessinait, tout en humant à pleins poumons les émanations salines et en se réchauffant au soleil.

Le *Figaro*, qui consacre toute sa première page au célèbre défunt, se plaît au nom des arts français à rendre hommage à la conduite du prince Stirbey, qui s'est montré si plein d'admiration et de sollicitude pour son ami.

— La saison pour être tardive, disent les *Echos*, n'en sera pas moins brillante, nous en sommes aujourd'hui assurés. Chacun de nos hôtes qui nous revient, nous annonce une foule de visiteurs; c'est nous disent-ils, à Nice que toutes leurs connaissances se sont donné rendez-vous, et peut-il en être autrement, aujourd'hui que Nice est devenue la ville par excellence des plaisirs.

Cannes. — Les vapeurs *l'Actif* et le *Nouveau Progrès* sont prêts à aller prendre position pour sortir de l'eau le grand paquebot la *Normandie* naufragé depuis huit mois sur les récifs de l'île Saint-Honorat. On assure que la tentative réussira, ce qui sera une vraie fortune pour l'entrepreneur. Mais il faut pourtant que Maître Mistral ne se mette pas de la partie.

Marseille. — Le *Sémaphore* de Marseille rapporte que M. Louis Reybaud, l'auteur du livre si connu de *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale*, est souffrant depuis quelques jours, et son indisposition est de nature à donner de l'inquiétude à ses amis.

Les célébrations des anniversaires et des centenaires des Princes de l'Art et de la Science auront été nombreuses cette année.

Bergame a d'abord réveillé par une solennité le souvenir du doux chantre de Lucie; Florence a fait à la gloire de son gigantesque artiste, Michel-Ange, une ovation solennelle à laquelle se sont rendues des sommités de tous les pays; enfin, la petite ville natale de Spontini a rendu hommage à son illustre fils, en organisant une fête où figurait une représentation de la *Vestale*.

Le syndic de Certaldo donne avis en ce moment à la *Gazetta d'Italia* qu'une souscription est ouverte pour la célébration du cinquième centenaire de Boccace et l'érection d'un monument à la mémoire du plus illustre prosateur italien au XIV^e siècle.

D'autres fêtes sont annoncées à Florence; un comité s'est formé et a tenu une réunion pour le centenaire de *Cristofori*, l'inventeur du piano-forte, dit la *Gazetta d'Italia*. La célébration aura lieu à Florence au mois de mai prochain. Il y aura trois grands concerts auxquels, dit-on, prendra part le célèbre Liszt.

L'Allemagne, de son côté, s'occupe de préparer le centenaire de Goethe qui sera célébré à Weimar; le 7 novembre prochain, il y aura cent ans que l'auteur de Werther se rendit à Weimar sur l'invitation de Charles Auguste.

Enfin l'Angleterre, qui si elle n'est pas la patrie des Beaux-Arts, partage avec les autres puissances européennes l'honneur d'être celle du courage, organise une grande fête commémorative qu'elle veut offrir aux survivants de la fameuse charge de cavalerie à Balaclava. Ces survivants de l'héroïsme anglais sont au nombre de 198 seulement. Le comité se charge des frais du voyage de tous ces hommes, quelle que soit leur résidence actuelle.

Les attachés militaires de France et de Russie seront invités à ce banquet qui aura lieu le 25 de ce mois et auquel un membre du Parlement offre tout le Champagne nécessaire « pour réjouir le cœur des braves dont l'Angleterre s'honore. »

On lit dans le *Courrier de Bruxelles* :

Voici sur la fin tragique du président de la république de l'Equateur quelques détails empruntés à une correspondance particulière :

Le 6 août dernier, le président D. Garcia Moreno sortait de la cathédrale pour se rendre au palais du gouvernement; à peine a-t-il monté les dernières marches du perron qu'il est assailli par derrière par quatre hommes, qui lui tirent des coups de revolver, le frappent d'une espèce de hache-couteau et le poussent, le faisant tomber sur la place d'une hauteur considérable. L'aide de camp-colonel Payarès veut porter secours à son chef, mais reçoit un coup de hache ou de couteau dans le cou. Trois des assassins s'enfuient, mais le principal, le nommé Rayo, fait le tour de la galerie, descend les escaliers en courant, et se mettant à cheval sur sa malheureuse victime, lui porte neuf coups de hache-couteau à la tête avec une sauvagerie et une haine réellement épouvantables.

Tout cela se passait en deux minutes : le lâche assassin se retourne et veut fuir, mais le peuple le saisit et demande à grands cris son exécution immédiate : on met le misérable contre un mur à côté du président, et douze balles dans la tête lui font sauter la cervelle.

Cependant don Garcia Moreno respirait encore. On le transporte dans une maison attenante à la cathédrale, où les premiers soins lui sont donnés par un chanoine, par M. De Ville, consul de Belgique, et par M. Gayraud, médecin français. Après quelques heures d'horribles souffrances, cet homme si énergique et si grand dans toutes ses œuvres rendit le dernier soupir.

Cependant la ville était occupée militairement. Vers quatre heures la population était calme.

Partout les maisons étaient fouillées, de nombreuses arrestations s'opéraient, les femmes pleuraient et se cachaient dans les églises, toutes les portes se fermaient : c'était l'abomination de la désolation. Ceux qui par faveur spéciale furent admis dans la chambre où était étendu le cadavre de l'illustre victime n'oublieront jamais ce spectacle.

Posé par terre, les bras en croix, les mains déchirées, tailladées en tout sens, un bras tranché, le poignet traversé par une balle, l'oreille gauche déchirée, coupée en deux, une blessure atroce au cou, neuf autres à la tête; le sang remplissait le plancher; c'était horrible.

Le lendemain la ville était déclarée en état de siège; des soldats dans toutes les rues, armes chargées, le revolver au poing.

Le lundi eut lieu le service funèbre, qui fit une grande impression.

Le corps diplomatique y assistait.

Sur un catafalque assez élevé et resplendissant de lumières se trouvait assis dans son fauteuil et en grand costume le président assassiné. Les gémissements et les pleurs retentissaient dans l'église. Cependant M. Xavier Léon, chargé du pouvoir exécutif et vice-président accompagné du ministre des finances, du ministre de la guerre général Salazar, du ministre de l'intérieur et justice, Arboleda, et suivi par les généraux commandants, le gouverneur, l'alcade, etc., fait son entrée dans la cathédrale en pleurant à chaudes larmes; tous les militaires faisaient de même. Le peuple criait vengeance en gémissant : c'était d'une tristesse horrible. L'oraison funèbre et les absoutes terminent la cérémonie et le cortège se remet en marche au milieu de la consternation générale.

Le cadavre de l'assassin était toujours sur la place : le peuple, dans un accès de rage, lui lie les pieds et les mains et le traîne en lui jetant des pierres jusque dans la campagne, où il est bientôt dévoré par les bêtes sauvages et les oiseaux de proie.

Les assassins en fuite sont les nommés Andrade et Cornejo, deux jeunes gens de bonne famille, et le nom-

mé Moncayo. L'assassin principal Royo, Colombien de naissance et ancien capitaine de l'armée, était sellier de son état.

Le mobile du crime est tout politique, aussi l'agitation est grande et la crainte terrible : on ne sait ce que tout cela deviendra.

Les nouvelles de Guayaquil sont un peu inquiétantes, cependant l'armée reste fidèle.

Les Chambres sont réunies en permanence, ainsi que le conseil de guerre : 400 arrestations importantes ont eu lieu. Et le surlendemain du service du président, a eu lieu l'exécution d'un condamné nommé Camposano.

COURRIER DE PARIS

Paris est en ce moment en pleins déplacements. On le quitte et on y arrive chaque jour en foule. Les uns venant d'Angleterre, de Belgique, de Suède, etc. s'y arrêtent quelques jours avant de se diriger vers le Midi; d'autres, parisiens ceux-ci, rentrent dans leur cher Paris après l'avoir quitté pour quelques mois de villégiature; après ceux-là, citons ceux qui viennent à Paris pour s'y distraire, y faire des emplettes et s'en retourner tranquillement chez eux.

Parmi les voyageurs les plus illustres, se trouve le prince de Galles.

S. A. R. accompagnée de la princesse et de dix-huit personnes, est arrivée à Calais lundi matin, à une heure, à bord du nouveau navire à double coque *Castalia*, dont la construction supprime le mal de mer. Le prince, après avoir soupé, a pris congé de la princesse et est monté dans le wagon-salon mis à sa disposition au train-poste qui est arrivé à Paris lundi à 7 h. 20 minutes. La princesse de Galles est retournée coucher à bord du *Castalia*, qui a repris la route de Douvres.

Le prince est parti mercredi soir à 8 h. 40 minutes pour Brindisi, où l'attend le navire qui doit le conduire en Egypte. Ce n'est qu'en entrant dans la mer Rouge que, conformément au programme du gouvernement anglais, le prince de Galles a commencé son voyage officiel.

Sont aussi arrivés à Paris, le prince Henri des Pays-Bas, gouverneur du Grand duché de Luxembourg, et le comte de Nesselrode, neveu du fameux chancelier de ce nom et bien connu de tout ce qui a un pied dans le monde du sport, des clubs et de la *fashion*.

Puisque nous parlons de personnages politiques, laissez-moi vous dire que le gouvernement allemand songe, dit-on, à rétablir à Paris le consulat général qui existait avant les événements de 1870.

La difficulté serait de trouver un titulaire-banquier, grand industriel ou commerçant, parfaitement au courant des affaires de la France.

Jusqu'à ce jour, les recherches n'ont pas abouti, et il n'a point été possible de rencontrer un candidat remplissant ces diverses conditions.

Dans le monde du théâtre on travaille beaucoup en ce moment. Partout des nouveautés. Le maestro Offenbach n'a pas moins de trois opérettes en répétition. Les trois partitions ont été écrites en même temps, et auront leur première presque le même jour.

M. Faure devait rentrer à l'Opéra le 15 octobre; mais, à cause de la grave indisposition à laquelle il a été en proie, il n'y jouera que le 1^{er} novembre.

M^{me} Adelina Patti, dont la grande représentation au profit des inondés n'aura lieu que le printemps prochain, est partie pour Moscou vendredi.

Les courses de Chantilly ont été des plus brillantes; le temps était magnifique; l'assistance se pressait dans les tribunes, dans le *ring*, aussi nombreuse qu'au printemps dernier. Il y a eu déroute complète des parieurs et triomphe des *bookmakers*.

Arrivons maintenant aux choses tristes. Paris a perdu cette semaine deux hommes qui, à des titres tout divers, ont droit à tous ses regrets. Le premier est M. Marbeau, président de la Société des crèches. C'est à ce digne philanthrope qu'on doit la création de cette œuvre si intelligente, si secourable.

M. Marbeau est mort sur la brèche, et cet éloge funèbre est certainement celui que cet homme de dévouement et d'activité eût souhaité de plus de son vivant.

L'autre victime de la mort est l'illustre Carpeaux,

le plus grand sculpteur de notre époque, qui vient de mourir à Courbevoie.

Carpeaux est né à Valenciennes en 1828; ses parents étaient de pauvres maçons qui l'envoyèrent à l'école des Frères.

Tout petit, Carpeaux fouillait le fond des fossés pour en retirer l'argile qu'il moulait aussitôt. Il fut plus tard élève de l'école des Beaux-Arts et prix de Rome. Son dernier ouvrage de sculpture fut *l'Amour blessé*, dont le prince Stirbey, le généreux bienfaiteur de Carpeaux, s'est rendu acquéreur.

Nous ne parlerons pas du fameux groupe de l'Opéra dont le monde entier s'est occupé. Disons seulement que toute sa vie Carpeaux a travaillé pour vivre. Et c'est au moment où la gloire assurait forcément sa prospérité qu'il a été atteint par la maladie cruelle qui, depuis mars 1873, l'a tenu cloué sur un lit de souffrances.

Valenciennes réclame le corps de Carpeaux. On lui élèvera dans sa ville natale un monument par souscription, et il y aura pour le recevoir, une grande cérémonie funèbre.

FAITS DIVERS.

Le *Messenger de Cronstadt* annonce que pendant la reconnaissance récemment opérée dans les steppes par les troupes de la section russe transcaspienne, on a trouvé les ruines d'une ville ancienne dont personne ne connaissait jusqu'ici l'existence. A ce que l'on assure, ces ruines prouvent que la ville possédait une nombreuse population sédentaire.

On a trouvé plusieurs minarets d'architecture arabe, en très-bon état de conservation, grâce à une construction remarquablement solide. Les inscriptions qui se trouvent sur beaucoup de ces ruines ont été copiées par les officiers de la colonne expéditionnaire, et viennent d'être soumises à l'examen d'orientalistes compétents.

La science astronomique vient d'être dotée d'un nouvel et puissant moyen d'observation.

M. Leverrier fait en ce moment à l'observatoire de Paris l'essai d'un télescope en fonte de fer dont le tube mesure pas moins de 6^m 70, et dont le diamètre est de 4 mètres.

La lentille de ce formidable engin qui pèse 25,000 kilogs et se meut à roulettes sur un railway, a une épaisseur de 20 centimètres, elle a été établie par M. Martin, à qui elle fait le plus grand honneur, car c'est la première fois qu'on arrive à donner au ring-glass cette épaisseur dans les conditions de limpidité absolue que son but réclame. Les grands télescopes jusqu'ici en usage, dont celui établi par Herschell à Greenwich a été le type, remplaçaient la lentille par un miroir sur lequel l'oculaire allait chercher l'image, nécessairement affaiblie, de l'astre en passage.

Le nouvel appareil a coûté 200,000 francs

Les israélites ont célébré, ces jours derniers, une de leurs grandes fêtes appelée la solennité des *Palmes* ou des *Cubanes*. Cette fête marquait anciennement pour le peuple d'Israël une des grandes divisions de l'année agricole.

Dans la synagogue moderne, cette fête paraît moins suivie que les réunions austères qui la précèdent. Néanmoins, la liturgie juive a conservé, par des pratiques spéciales, un caractère qui ne manque pas d'une certaine poésie. Dans les temples, pendant les offices, les rabbins agitent un rameau composé d'une branche de palmier, d'un bouquet de myrte et d'un fruit exotique, un cédrat. Ils s'inclinent vers les quatre points cardinaux, et semblent ainsi solliciter du ciel la régularité des saisons, partant, l'abondance.

On étudie en ce moment un projet qui permettra, s'il est exécuté, de transporter de France en Angleterre et vice-versa les plis cachetés en douze minutes. Le système en question consisterait à établir une courroie sous-marine qui relierait Calais à Douvres. Sur ces deux points seraient établies des machines à vapeur qui mettraient en mouvement de petits bateaux pontés destinés à transporter les précieux colis d'une rive à l'autre. Le tunnel sous-marin n'étant pas prêt d'être construit, le projet en question mérite, ce nous semble, d'être sérieusement étudié.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 11 au 17 Octobre 1875

GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, français, c. Albert, sable.
 ST-TROPEZ. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Palmamaro, vin.
 ID. brick-g. *l'Eulalie*, id. c. Putzi, id.
 MENTON. cutter. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides.
 GOLFE JUAN. b. *Thérèse*, id. c. Massa, sable.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.

Départs du 11 au 17 Octobre 1875

GOLFE JUAN. b. *Joseph et Marie*, id. c. Albert, sur l. vin.
 MENTON. brick-g. *St-Michel Archange*, id. c. Kogler, vin.
 ST-TROPEZ. cutter. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts v.

A VENDRE OU A LOUER
 près du Casino

JOLIE VILLA

Très richement meublée

Vue magnifique dominant le plateau de Monte Carlo,
 S'adresser à la villa, avenue St-Michel.

Sculpture, Dorure & Miroiterie

ROCCA ET VAILLANT

Meubles en bois sculptés et meubles riches sur commande

12, rue St-François-de-Paule, NICE

Hôtel-Restaurant de Strasbourg

TENU PAR LOUIS BOULAS

Ex-Cuisinier de l'Hôtel de Paris

Cabinets de société. — Chambres meublées.

SALLE DE BILLARD.

Monte Carlo, près le Casino (Monaco)

Fabrique de Boissons Gazeuses

A. STREICHER, rue des Briques, MONACO

Usine à Vapeur.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 13 OCTOBRE 1875-76. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

ditans. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29	55	22	15	16	25						
173	21	30	16		11	70						
47	5	75	4	30	3	15						
16	1	95	1	45	1	10						
11	1	35		95		75						
9	1	10		80		60						
7		85		65		45						
2		70		55		35						
10	1	20		90		65						
19	2	45	1	85	1	30						
173	19	15	13	55	9	65						

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

ditans. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19	15	13	55	9	65							
19	2	45	1	85	1	30							
10	1	20		90		65							
2		70		55		35							
7		85		65		45							
9	1	10		80		60							
11	1	35		95		75							
16	1	95	1	45	1	10							
47	5	75	4	30	3	15							
173	21	30	16		11	70							
240	29	55	22	15	16	25							

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche : à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les établissements des bords du Rhin : théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro ; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or ; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquisite souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.